

charistie, elle allait presque chaque fois lui faire une visite pour allumer dans son cœur un feu sacré. Le plus souvent elle travaillait seule à la maison, et si parfois elle le faisait en compagnie d'une vieille chrétienne qu'elle regardait comme sa mère, ou d'une autre jeune femme, toutes deux veuves, elles étaient convenues entr'elles de ne parler que de Dieu. Ainsi se passaient les semaines, ainsi se passaient les jours, semaines vraiment saintes, jours vraiment pleins pour parler le langage de la Sainte Ecriture. Néanmoins son âme discutait avec le plus grand soin l'emploi de ces jours en censeur très sévère et expiait ses fautes tous les samedis dans le sacrement de pénitence. Chose étonnante, cette généreuse fille, d'une manière non moins admirable qu'inouïe commençait par expier ses péchés par des coups qu'elle s'infligeait, avant de les déposer à l'Eglise au pied du prêtre, elle les pleurait avec des larmes abondantes et de profonds gémissements, quoique ce fussent des fautes très légères, mais elle les considérait comme très graves et se regardait comme chargée de péchés et très misérable.

De là ce zèle dont elle brûla pour châtier son corps, du commencement à la fin de sa vie, et dont nous croyons que les différentes manières ne lui furent montrées que par le Saint-Esprit, avant qu'elle eût rien entendu dire des macérations corporelles en usage parmi les chrétiens. Il n'est pas étonnant que si elle recevait avec tant de piété le Sacrement de douleur et de pénitence, elle ne s'approchait du Sacrement d'amour et de joie avec un goût et un amour céleste. Elle paraissait toute enflammée, et ainsi que cela est arrivé parfois à de saints personnages approchant de la sainte table, son corps lui-même se ressentait de son âme. C'était un fait tellement connu dans tout le village que plusieurs femmes, dès que le signal de la messe était donné, s'empressaient de se rendre à la chapelle, afin d'être plus proches de Catherine quand elle prierait, et elles avouaient que se trouvant ainsi rapprochées d'elle et même à son seul aspect elles se sentaient enflammées du désir d'aimer Dieu et de le recevoir dignement.

Cette vie que Catherine menait chez elle lui fit trouver le moyen de se livrer à la piété au dehors et dans les forêts avec une ardeur non moins grande. Etant donc partie pour la chasse avec les autres sauvages, suivant leur coutume, elle commença par se fixer un temps pour la prière et le travail, comme si elle eût été non dans la forêt avec des sauvages, mais dans un cou-